

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 49 (1992)

Heft: 4

Artikel: Un fragment carolingien sculpté en molasse trouvé à Lausanne

Autor: Keck, Gabriele

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un fragment carolingien sculpté en molasse trouvé à Lausanne

par GABRIELE KECK

En 1989 a été effectuée une investigation archéologique des murs de la maison sise au n° 6 de la rue Vuillermet, à Lausanne. Communément appelé aussi «ancienne maison Pittet», ce bâtiment s'élève au nord-est de l'ancien cloître de la cathédrale, à l'emplacement d'une ancienne maison du Chapitre. Lors de l'analyse de la maçonnerie du XVII^e siècle, on a repéré dans le mur un fragment de bloc orné, en molasse locale (Molasse grise de Lausanne, Aquitanien¹), qu'on a ensuite extrait (fig. 1-4). Pour des raisons chronologiques évidentes, cette pierre apparaît comme un remploi, intégré à la maçonnerie du plus récent édifice.²

Description

La pièce comprend deux côtés ouvragés, dont le principal, à en juger par son décor, était destiné à la vue frontale, tandis que l'autre devait être regardé d'en bas. La position origi-

nelle du fragment est déterminée par les éléments de son ornementation, c'est-à-dire qu'il doit être «lu» dans un sens précis. La face principale est conservée sur 12,5 cm de haut par 19,5 cm de large, la face inférieure sur 9 cm de profondeur maximum. On observe ici les traces corrodées d'inclusions de fer. Les deux surfaces ouvragées sont ornées d'un décor en bas-relief exécuté très soigneusement: motif végétal – la partie haute en léger surplomb – sur la face verticale, motif géométrique sur la face inférieure. Aucune trace de polychromie n'a été constatée.

La face principale représente une feuille, traitée schématiquement, aux extrémités presque pointues et vraisemblablement au nombre de cinq à l'origine. On remarque à gauche l'amorce d'une deuxième feuille, semblable. La forme et l'articulation renvoient au modèle de la feuille d'acanthé chère à l'art antique, bien qu'on en ait modifié la structure organique et le dessin classique, réduits à une stricte frontalité et à un relief aplati. Trois des pointes de la



Fig. 1 Fragment sculpté en molasse, peut-être *trabes* d'une clôture de chœur, trouvé à Lausanne, rue Vuillermet n° 6, vue de face.



Fig. 2 Fragment sculpté en molasse, vue d'en bas.

feuille d'acanthé stylisée sont endommagées. Chacune des pointes de feuille est partagée par le milieu et fait saillie, sans pourtant se détacher du fond; elles sont toutes cernées d'une rainure peu profonde. Les pointes latérales des feuilles d'acanthé s'inclinent l'une vers l'autre et chevauchent une feuille d'eau, dont l'extrémité est également endommagée; son rendu est raide et lisse, avec une nervure médiane faisant arête ainsi que, pour toute articulation interne, une rainure bordant la feuille. La corbeille s'achève en haut par une rainure horizontale, dont seul subsiste le départ des bords, au profil torique. On peut déduire, de la hauteur originale présumée des pointes de feuille abîmées, que celles-ci couvriraient la rainure horizontale, ou même qu'elles s'élevaient bien plus haut. L'extrémité supérieure du bloc est perdue.

Alors que les parties intactes de la feuille d'acanthé sont sculptées en relief plat (sorte de méplat), le tailleur de pierre, tout en conservant la même surface, a en quelque sorte avancé la pointe de la feuille d'eau. La légère concavité du bloc et la rainure horizontale, grâce auxquelles se manifeste en outre un effet d'enveloppement du fond de la feuille d'acanthé, elle-même de conception et de conformation planes, renforcent cette impression de surplomb.

Le décor végétal passe par-dessus l'arête arrondie du bord inférieur de la face principale et se poursuit dessous, où il couvre encore une mince bande de la face inférieure ouvragée: les rainures de la feuille d'acanthé se transforment en un faisceau qui bute contre le décor géométrique. Le départ de la feuille d'eau se situe sur la même ligne. De par la rencontre des pointes extrêmes des deux feuilles d'acanthé, ce départ est stylisé en segment de cercle. La face inférieure de la pierre est ornée d'un double entrelacs, incomplet dans sa largeur, mais à trois bandeaux au moins. Ce motif se déroule parallèlement à la ligne qui délimite le décor végétal.

Style et datation

Sculptés en très faible relief, les ornements se juxtaposent sur une surface égale. On a évité toute superposition compliquée. A aucun endroit les ornements ne se détachent de l'ensemble ou du fond, même si les éléments en relief s'en distinguent par leur tracé aux arêtes vives. L'élaboration des formes est schématique et réduite au strict minimum. Pour le décor végétal, le traitement se résume à une rainure qui double le contour, suivant une ligne parallèle. L'accent est mis sur le dessin du motif feuillu, les détails sont négligés sur le plan plastique, de sorte que l'effet de contraste entre les deux surfaces – du fond et du relief – s'en trouve renforcé. L'entrelacs et le feuillage sont, plastiquement, atrophiés: l'acanthé reste confinée à une surface régulière et elle se différencie ainsi, par la stylisation du motif, de la croissance organique de feuilles découpées, dont l'extrémité s'enroulerait quelque peu. Seule la concavité de la face principale du bloc, grâce à quoi le fond semble envelopper la partie supérieure du décor végétal, produit un certain effet tridimensionnel. Sorte d'arête, la nervure centrale de la feuille d'eau crée aussi un effet d'espace, au contraire de l'acanthé, de conception plate. L'artisan a en outre introduit, comme autre facteur suggérant l'espace, la pointe de feuille légèrement inclinée vers l'avant et dont la rainure intérieure fait office de cadre. Comme la taille soignée du bloc concerne la surface polie et les contours de l'ornementation, les motifs eux-mêmes paraissent avoir été travaillés en découpe.

Le corpus décoratif de la pièce lausannoise associe des éléments végétaux et géométriques (acanthé et entrelacs), hérités de la basse Antiquité et transcrits dans un langage formel simplifié: la feuille d'acanthé classique y suit une stylisation extrême et les entrelacs, élément de bordure par excellence pour les mosaïques de pavement, connu sous



Fig. 3 Fragment sculpté en molasse, vue oblique d'en bas avec les deux faces sculptées.

quantité de formes variées et non exclusivement à l'époque romaine, sont ici sculptés dans la pierre.

Tant par son style que par le choix de ses motifs, ce fragment de pierre sculptée rappelle les reliefs, conservés ou réutilisés en maints endroits, provenant de l'agencement d'églises du Haut Moyen Age.³ Aussi bien la conception non plastique du relief que le double cordon et les formes tendres, pâteuses, des entrelacs, rapprochent le bloc de molasse de l'«ancienne maison Pittet», malgré une qualité d'exécution incomparable, de l'ambon de l'ancienne priorale clunisienne de Romainmôtier, une pièce que l'on situe dans le contexte de la consécration de l'église par le pape Etienne II, en 753.⁴ C'est également une datation antérieure à 800 que suggère le motif végétal, sans commune mesure avec les ouvrages antiquisants, de la pleine époque carolingienne, même si certaines prémices d'une capacité d'expression plastique sont indéniables, notamment dans la feuille d'eau et la surface frontale légèrement concave.

Malheureusement, le défaut d'objets de comparaison conservés et datés avec précision interdit tout essai de classification quelque peu crédible pour les pierres sculptées carolingiennes. En outre, l'hétérogénéité et la longévité des motifs rendent encore plus ardue une datation exacte des ensembles décoratifs lapidaires. Pour le fragment de Lausanne, on proposera sous toutes réserves une date autour de 800, à l'époque carolingienne en tout cas.

Destination initiale

Seule une infime partie de la sculpture sur pierre ornementale du Haut Moyen Age nous est parvenue, et encore, pour le peu qui reste, essentiellement sous forme de fragments. Aussi n'est-il pas toujours possible de déterminer à quel ensemble se rattachaient les différentes pièces, à l'origine, ni de quel bâtiment elles proviennent.

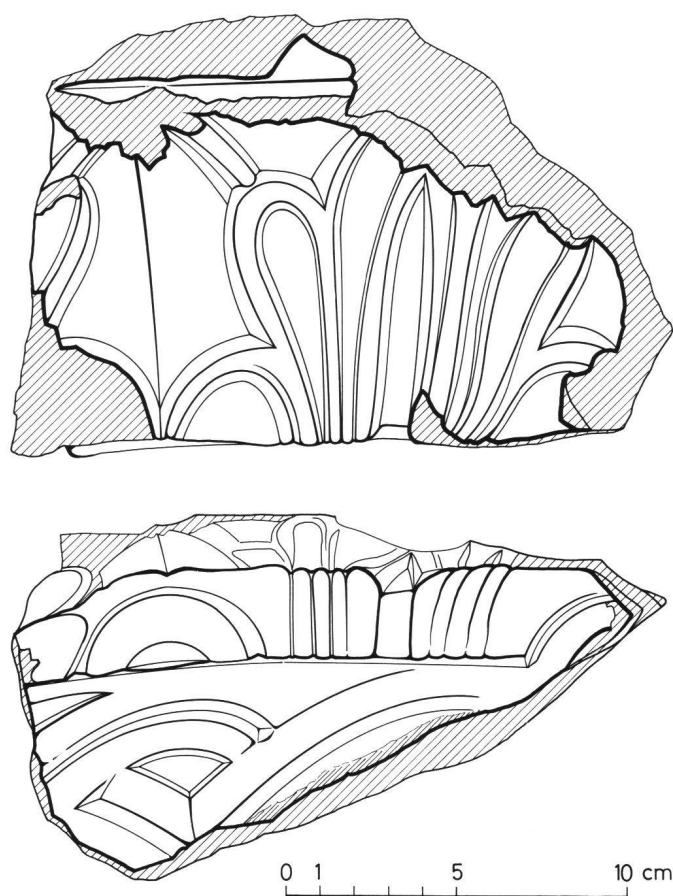


Fig. 4 Fragment sculpté en molasse, vue de face et d'en bas.

Dans le cas du fragment en molasse de Lausanne, également, on ne peut établir que sa découverte dans le secteur de la cathédrale laisse conclure à son appartenance au complexe du Haut Moyen Age. De même, le contexte dans lequel se situait ce bloc n'est pas évident au premier coup d'œil. Il paraît néanmoins très vraisemblable qu'il se soit agit de sculpture liée à l'architecture, ou d'un vestige de l'aménagement intérieur d'un édifice sacré faisant alors partie de l'ensemble épiscopal. On songe dès lors en premier lieu à la cathédrale carolingienne dont la plus ancienne mention connue figure, en 814, dans l'acte de donation de Louis le Pieux.⁵ D'autres bâtiments entrent cependant en ligne de compte, dans le cas d'un groupe d'édifices sacrés du Haut Moyen Age, tel par exemple un baptistère. Il y aurait aussi lieu de prendre en considération l'agencement des locaux représentatifs destinés à l'évêque, éventuellement ornés de sculpture décorative en pierre.

L'intérieur des églises du Haut Moyen Age était pourvu de tout un équipement requis par la liturgie et qui, à en juger d'après ce qui reste, était fréquemment orné de motifs pour la plupart géométriques ou végétaux, taillés dans la pierre. On relève, dans ce mobilier «fixe», les autels, les clôtures d'autel et de chœur, le *ciborium*, l'ambon, le siège épiscopal et les fonts baptismaux. Le fragment de *ciborium* retrouvé

sous le déambulatoire actuel lors des fouilles de 1909–1912 prouve que la cathédrale de Lausanne disposait, elle aussi, d'un aménagement en pierre au Haut Moyen Age.⁶ De par son matériau, sa fonction et son décor, le fragment de bloc ouvragé trouvé dans l'«ancienne maison Pittet» ne saurait toutefois être comparé avec cet objet, guère plus qu'avec les quelques autres trouvailles aujourd'hui conservées dans le dépôt lapidaire de la cathédrale. Eu égard à ses particularités formelles, on peut exclure, pour le bloc de molasse en question, son appartenance aux éléments suivants de l'agencement d'église du Haut Moyen Age: devant d'autel, ambon, siège épiscopal, pilastre ou montant de clôture (chœur ou autel), *ciborium* et fonts baptismaux.⁷ La face inférieure ouvragée sur une largeur assez importante, avec ses entrelacs continus à cordons multiples particulièrement indiqués pour l'ornementation d'éléments horizontaux, élimine l'éventualité d'une frise ou d'un chapiteau compact. Le décor répétitif de la principale face visible, avec ses feuilles d'acanthé et d'eau, confère également à ce bloc un sens de «lecture» horizontale évident.⁸ Sur la base de ces caractéristiques particulières, ce fragment doit plutôt être attribué à un élément de construction du type «poutre» ou solive (fig. 5).⁹

Dans la disposition intérieure des églises du Haut Moyen Age, on connaît suffisamment de pièces qui correspondent à cette forme. Le plan carolingien du couvent de Saint-Gall, de 820–830 environ, montre clairement que tous les autels et l'aire réservée au chœur étaient entourés d'une clôture. L'aménagement des églises paléochrétiennes comprenait déjà des clôtures de chœur en pierre avec montants et, entre ceux-ci, des dalles renforcées d'environ 1 m de haut, l'entrée étant ménagée au centre.¹⁰ Par la suite, les clôtures seront exécutées selon des conceptions formelles différentes. Dans l'un de ces nouveaux types de clôture, le garde-corps bas est exhaussé avec des colonnes ou des pilastres qui portent un entablement, désigné sous le nom de *trabes*.¹¹ L'accès au *presbyterium* s'effectue à nouveau au milieu. Ce genre de clôture présente parfois une entrée centrale horizontale, arquée ou plus richement ornée d'un fronton: on en connaît des exemples aussi bien au nord qu'au sud des Alpes.¹²

A partir de la forme et du décor, on peut ainsi déduire, pour le fragment sculpté carolingien de Lausanne, son appartenance à une clôture de chœur du type à entablement, dont l'entrée, en l'absence d'autres fragments, ne peut être appréhendée pour l'instant, dans le détail de sa conception. Cette clôture pourrait avoir été celle de la cathédrale carolingienne de Lausanne, cathédrale dont l'existence est attestée par une charte de 814. Il faut cependant insister sur le fait que l'endroit de la trouvaille n'assure en aucune façon sa provenance de l'église épiscopale. Abstraction faite de ces considérations, ce vestige donne une idée de la qualité des tailleurs de pierre du Haut Moyen Age dans la région lausannoise: aucun doute que cette pièce extrêmement soignée ne figure en bonne place parmi les sculptures carolingiennes en pierre de ce genre, tant sous l'angle artisanal que du point de vue artistique.

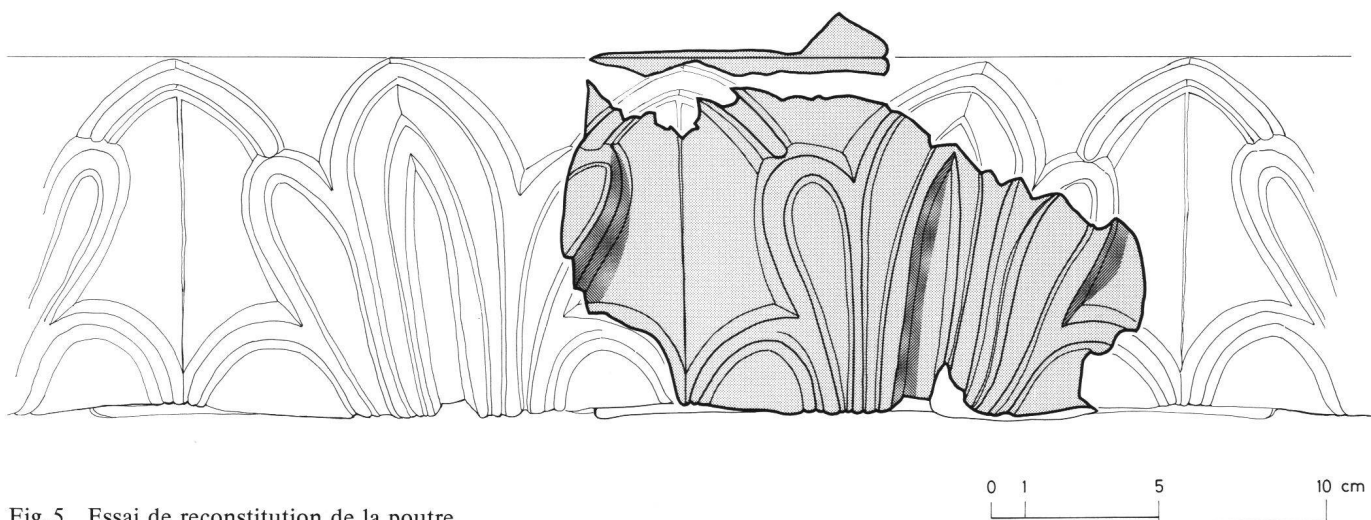


Fig. 5 Essai de reconstitution de la poutre.

NOTES

- 1 Selon le tableau géologique publié dans *Une terre, ses origines, ses régions* (= Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud, 2), Lausanne 1971, p. 8.
- 2 Sur l'investigation proprement dite, menée par l'Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon, voir le rapport de PHILIPPE JATON, *Lausanne VD – Rue Vuillermet n° 6, Fouille archéologique et analyses en élévation, janvier-juillet 1989*, déposé au Service des bâtiments de l'Etat de Vaud (section Monuments historiques et Archéologie). – PHILIPPE JATON, *Les fouilles et investigations archéologiques au n° 6 de la rue Vuillermet*, dans: *Revue historique vaudoise* 1990, p. 116–119. – L'objet sera déposé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne.
- 3 Parmi l'abondante bibliographie relative à l'aménagement des églises du Haut Moyen Age, on citera en tête l'étude fondamentale d'ERIKA DOBERER, *Die ornamentale Steinskulptur an der karolingischen Kirchengestaltung*, dans: Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben, Bd. 3: Karolingische Kunst, Düsseldorf 1965, p. 203–233. – RUDOLF KAUTZSCH, *Die langobardische Schmuckkunst in Oberitalien*, dans: *Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte* 5, 1941, p. 1–48. – RUDOLF KAUTZSCH, *Die römische Schmuckkunst in Stein vom 6. bis zum 10. Jahrhundert*, dans: *Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte* 3, 1939, p. 1–73. – Bref aperçu chez HERMANN DANNHEIMER, *Steinmetzarbeiten der Karolingerzeit*, Ausstellung der prähistorischen Staatssammlung München, München 1980. – MARINA RIGHETTI TOSTI-CROCE, *La scultura*, dans: I Longobardi, Catalogue de l'exposition à Codroipo (Villa Manin di Passariano) et Cividale (Palazzo dei Provveditori Veneti – Museo Nazionale; Duomo – Museo Cristiano e Tempio Longobardo), 2 giugno–30 settembre 1990, Milano 1990, p. 300–324. – Sur le décor et l'agencement en pierre des églises à l'époque carolingienne, dans le territoire de la Suisse actuelle, voir ADOLF REINLE, *Kunstgeschichte der Schweiz*, Bd. 1, Frauenfeld 1968, p. 203–209. – *Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen*, 5: Der Bezirk Gaster, par BERNHARD ANDERES, Basel 1970, p. 167–171.
- 4 EUGENE BACH, *L'ambon de Baulmes et les ambons de Saint-Maurice et de Romainmôtier*, dans: *Mélanges d'histoire et de littérature offerts à Monsieur Charles Gilliard*, Lausanne 1944, p. 114–132.
- 5 EMMANUEL DUPRAZ, *La Cathédrale de Lausanne, Etude historique*, Lausanne 1906, p. 25. – *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 2: La cathédrale de Lausanne, par EUGENE BACH/LOUIS BLONDEL/ADRIEN BOVY, Bâle 1944, p. 6. – WERNER STÖCKLI, *Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle*, dans: La cathédrale de Lausanne (= Bibliothèque de la Société d'histoire de l'art en Suisse, 3), Berne 1975, p. 15.
- 6 *Cathédrale de Lausanne, 700^e anniversaire de la consécration solennelle*, Catalogue de l'exposition à Lausanne (Musée historique de l'Ancien Evêché), 1^{er} juillet–31 décembre 1975, Lausanne 1975, p. 48.
- 7 Sur la destination initiale des pièces ouvragées du Haut Moyen Age, voir surtout ERIKA DOBERER (cf. note 3), p. 203 à 233.
- 8 Exemple comparable d'un motif répété: les fragments de Lorsch, interprétés comme des frises de palmettes, datant du Haut Moyen Age. WERNER JACOBSEN, *Die Lorsch Torhalle. Zum Problem ihrer Datierung und Deutung. Mit einem Katalog der bauplastischen Fragmente als Anhang*, dans: *Jahrbuch des Zentralinstituts für Kunstgeschichte* 1, 1985, p. 55–58, n° cat. 30–39.
- 9 Dans les enluminures de l'école de la Cour de Charlemagne, des éléments de construction horizontaux sont aussi revêtus de frises d'acanthé plus ou moins stylisées. WOLFGANG BRAUNFELS, *Die Welt der Karolinger und ihre Kunst*, München 1968, fig. 153 et XXIX (Fontaine de Vie et Adoration de l'Agneau, dans l'Evangélaire de Saint-Médard, Soissons, vers 805), fig. 171 (l'évangéliste Marc, dans l'Evangélaire d'«Ada», vers 800). De la même façon, on trouve des alignements de feuilles d'acanthé pour la décoration de tympan ou en guise de cadre pour des scènes isolées ou des plaques entières, dans les ivoires carolingiens. *Ibidem*, passim.
- 10 FRIEDRICH VON LORENTZ, *Chorschranken*, dans: *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte* III, 1954, col. 556–558.
- 11 ERIKA DOBERER (cf. note 3), p. 205–211.
- 12 ERIKA DOBERER (cf. note 3), p. 205–211. Des fragments d'une telle clôture existent, par exemple, à Coire, au Rätisches Museum. *Ibidem*, fig. 4. – Karl der Grosse. *Werk und Wirkung*, 10. Ausstellung unter den Auspizien des Europarates, Aachen 1965, n° cat. 249.

REMERCIEMENT

La version originale de cet article a été écrite en allemand. Comme le fragment étudié provient d'un bâtiment situé dans la partie francophone de la Suisse, nous avons préféré donner une version française de cet article. Nos remerciements s'adressent à MM. Gaëtan Cassina et Laurent Auberson pour la traduction.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1-3: Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson.

Fig. 4, 5: Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon (Franz Wadsack).

RÉSUMÉ

En 1989, lors de l'analyse d'un bâtiment d'époque moderne dans le quartier de la cathédrale à Lausanne, un des murs a révélé un fragment sculpté en molasse, qui présente deux surfaces soigneusement travaillées. En tentant de situer cette pièce, utilisée en remploi comme matériau de construction, par ses motifs décoratifs et sa facture stylistique, nous sommes amenés à des comparaisons avec des œuvres de la sculpture de pierre du haut Moyen Âge. Le déroulement continu de l'entrelacs et la répétition de la feuille d'acanthe confèrent au fragment une horizontalité et suggèrent un aménagement en forme de poutre, placée par exemple dans une clôture de chœur. Il existe un type de clôture de chœur dont la balustrade est munie d'une superstructure de colonnes ou piliers soutenant une poutre (*trabes*). Ces éléments horizontaux apparaissent dans l'enluminure carolingienne principalement sous forme de frises d'acanthe stylisées. Ainsi nous proposons pour le fragment de Lausanne, sur la base de sa forme et de son décor, une interprétation comme reste d'une clôture munie d'une poutre, provenant peut-être de la cathédrale carolingienne de Lausanne, qui est mentionnée dans un document de 814.

ZUSAMMENFASSUNG

1989 wurde im Zuge einer Bauanalyse an einem neuzeitlichen Gebäude im Lausanner Kathedralbezirk ein skulptiertes Sandsteinfragment mit zwei sorgfältig bearbeiteten Flächen aus dem Mauerverband gelöst. Der Versuch, das als Baumaterial wiederverwendete Werkstück mittels der Schmuckmotive und der stilistischen Ausführung einzuordnen, führt zum Vergleich mit Steinreliefs an der frühmittelalterlichen Kirchenausstattung. Der kontinuierliche Verlauf des Flechtbandes und der Rapport des Akanthusblattes verleihen dem Fragment eine deutliche Horizontalisierung und weisen es am ehesten einer balkenähnlichen Konstruktion, z. B. einer Chorschranke, zu. Es ist ein Chorschranken-Typus nachgewiesen, dessen Brüstung um einen Säulen- oder Pilasteraufbau bereichert ist, der ein Gebälk, die sogenannte *trabes* trägt. In der karolingischen Buchmalerei sind horizontale Bauglieder dieser Art vorzugsweise mit stilisierten Akanthusfriese geschmückt worden. Aufgrund von Form und Dekor ist somit eine Interpretation des Werkstücks als Rest einer Schrankenanlage mit horizontalem Querbalken vorzuschlagen; diese Chorschranke stand vielleicht in der 814 urkundlich erwähnten karolingischen Kathedrale von Lausanne.

RIASSUNTO

Nel 1989, nel corso dell'analisi di un edificio d'epoca moderna nel quartiere della cattedrale di Losanna, venne rinvenuto, su uno dei muri, un frammento scolpito in pietra arenaria, che presentava due superfici lavorate con molta cura. Il tentativo di dare, attraverso i suoi motivi decorativi e le sue caratteristiche stilistiche, una collocazione temporale a tale reperto impone un confronto con le sculture in pietra alto medioevali. Lo sviluppo continuo della decorazione a intreccio e la ripetizione del motivo a foglia d'acanto conferiscono al frammento una dimensione orizzontale e suggeriscono una costruzione a forma di trave, per esempio un recinto corale. Esiste un tipo di recinto corale, la cui balaustrata viene retta da una sovrastruttura di colonne o pilastri che sostengono il cosiddetto *trabes*. Nelle miniature carolingie sono presenti elementi architettonici orizzontali, soprattutto con fregi a foglie d'acanto stilizzate. In base alla forma e alla decorazione possiamo catalogare il reperto rinvenuto quale frammento di un recinto corale provvisto di trave, di probabile appartenenza alla cattedrale carolingia di Losanna, citata in un documento dell'814.

SUMMARY

In 1989, while analyzing the structure of a modern building near the cathedral in Lausanne, a sculpted sandstone fragment with two carefully worked surfaces was removed from the masonry, where it had been reused as a building material. Attempts to classify the fragment through examination of the style and decorative motifs led to comparison with early medieval stone reliefs. The continuous guilloche ornamentation in combination with the acanthus leaf lends strong emphasis to the horizontal, which would indicate a beam-like construction as of a chancel screen. In one known type of chancel screen, the balustrade is enhanced by a structure of columns or pilasters that support a beam, the so-called *trabes*. In Carolingian illumination it was customary to embellish horizontal elements of this kind with friezes of stylized acanthus leaves. The form and ornamentation of the fragment thus suggest that it may stem from a chancel screen with a horizontal beam, perhaps from the Carolingian Cathedral of Lausanne, which is mentioned in a document of 814.